LES GRANDS ENJEUX

Comprendre le monde - la société

AFFICHEZ CES PAGES

La compréhension,
c'est contagieux !

Suivez-nous sur facebook

COMITÉ DE SOLIDARITÉ TROIS-RIVIÈRES
www.cs3r.org

PHOTO: MERCEDES ZELEDON, NICARAGUA 2016 – CS3R.

La solidarité internationale, c'est quoi ? En termes simples, la solidarité internationale c'est prendre en compte la réalité des inégalités sociales, en comprendre les causes et agir pour les combattre.

LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE
COMPRENDRE POUR MIEUX AGIR

Au Québec, les organismes de solidarité et de coopération internationale œuvrent à l'éradication des causes de la pauvreté et à la construction d'un monde basé sur des principes de justice, d'inclusion, d'égalité et de respect des droits humains.

Dans cette perspective, ils concrétisent des projets dans des pays du Sud qui visent le renforcement de la société civile, l'autonomisation des populations locales, le développement durable ainsi que l'égalité entre les femmes et les hommes. Leurs réalisations s'appuient sur la participation d'organismes partenaires locaux. Les organismes de solidarité et de coopération internationale soutiennent également les actions de plaidoyer de leurs partenaires auprès des lieux de pouvoir susceptibles de transformer des structures légales, économiques ou politiques injustes.

En somme, la solidarité internationale, c'est quoi ? La solidarité internationale c'est prendre en compte la réalité des inégalités sociales, en comprendre les causes et agir pour les combattre en collaboration avec les communautés d'accueil.

SOLIDARITÉ OU VOLONTOURISME ?

Le volontourisme est une forme de tourisme qui surfe sur la vague de l'éthique, de l'équitable et du solidaire. Attention à ne pas s'y tromper : les entreprises qui proposent ce genre « d'aventures » ne sont pas des associations ou des organismes sans but lucratif, mais bien des agences de voyage dont le but premier est d'engranger les profits, parfois au détriment du bien-être des populations d'accueil.

L'affaire a de quoi être juteuse. Motivés par leur envie de changer le monde et de découvrir une nouvelle culture, les volontouristes sont prêts à débourser plusieurs milliers $, billets d'avion non-inclus, pour aller faire du bénévolat à l'autre bout du monde. Cela dit, envoyer sur le terrain des personnes qui n'ont pas les compétences appropriées à un coût… mais ce sont les communautés d'accueil qui, généralement, payent les pots cassés.

HUMANITAIRES OU SOLIDAIRES ?

Le terme « humanitaire » est utilisé comme un fourre-tout alors qu'il répond à une définition bien précise. Il désigne des actions d'assistance à des populations en situation d'urgence. Ainsi, on peut parler d'aide « humanitaire » aussi bien en référence à l'ouragan Matthew à Haïti en 2016, qu'au tremblement de terre de L'Aquila en Italie en 2009. Son utilisation dans d'autres cadres est souvent accusée d'être révélatrice d'une vision néocoloniale des relations internationales.

Le terme de « solidarité internationale » est davantage l'expression d'un engagement mutuel, qui implique un sentiment de responsabilité réciproque. Dans un monde où la pauvreté augmente et dans lequel la mondialisation accentue l'interdépendance entre les pays, il s'agit de construire ensemble, pays du « Nord » et pays du « Sud », des projets solidaires visant à réduire les inégalités.

Source : Réseau Rhône-Alpes d'appui à la coopération

PHOTO: CLAIRE PAGEAU-LUSSIER, SÉNÉGAL 2016 – CS3R

S'ENGAGER POUR LA DÉMOCRATIE

L'engagement citoyen dans la bonne marche de la société est certainement l'un des principaux indices d'une démocratie forte et en santé. C'est pourquoi les organismes qui œuvrent en solidarité et en coopération internationale développent, en partenariat avec les communautés d'accueil, des projets d'engagement citoyen afin de permettre à la population de participer activement à l'essor de leur société.

Du même souffle, les citoyens d'ici doivent également s'engager afin de mieux comprendre les enjeux liés au mieux-être et au mieux-vivre des communautés du Sud. Les projets éducatifs et les campagnes de sensibilisation s'inscrivent donc dans une perspective de prise de conscience et une volonté d'agir en tant que citoyens solidaires avec les communautés du Sud.

En matière de démocratie, les organismes soutenus par un esprit de solidarité internationale peuvent développer des projets tels : créer et animer des activités de sensibilisation sur les droits des enfants, sur l'égalité entre les femmes et les hommes, élaborer des plans de formation sur la gouvernance, la gestion et la création de microentreprises, former des jeunes leaders dans les communautés LGBT, participer au développement de réseaux de partenaires, voire au processus démocratique dans la gestion d'écoles, de centres communautaires, d'hôpitaux, etc.

PHOTO: FLICKR.COM

HOLÀ AUX GUERRES ET À LA MILITARISATION

Pour freiner la militarisation croissante de notre monde, on ne peut répondre aux fusils avec d'autres fusils. C'est pourquoi les organismes de solidarité et de coopération internationale ciblent plutôt la sensibilisation du public et des gouvernements d'ici pour réduire les impacts des guerres ailleurs dans le monde.

En 2014, plus de 1800 milliards $ ont été dépensés, à l'échelle planétaire, pour fourbir l'arsenal militaire du monde. Au Canada seulement, on parle de 19 milliards $, soit 53 millions $ par jour, voire 36 800 $ par minute. En retour, plus de 2 milliards d'êtres humains vivent avec moins de 2 $ par jour. Selon l'Organisation des Nations Unies, les gouvernements devraient débourser 267 milliards $ pour éradiquer définitivement la faim dans le monde, soit moins de 54 jours de dépenses militaires. Tout est une question de priorités…

Pour pallier la militarisation galopante qui dicte de plus en plus les relations diplomatiques entre les pays, les organismes de solidarité et de coopération internationale agissent sur le terrain de la sensibilisation. Entre autres projets concrets, notons : l'appui logistique aux regroupements mondiaux qui luttent contre la militarisation, la sensibilisation auprès des jeunes Québécois, la participation à des activités et à des campagnes opposées à la guerre, etc.

PHOTO: JOANIE LEFEBVRE, SÉNÉGAL 2016 – CS3R.

MIEUX PARTAGER LES RICHESSES

Au printemps 2011, le mouvement des indignés nous rappelait une statistique troublante : 1% des habitants de la planète détient 48% des richesses planétaires. Selon l'ONG Oxfam, les 80 personnes les plus fortunées sur Terre détiennent plus de patrimoine que 50% des êtres humains les plus pauvres, soit 3,5 milliards de personnes. C'est dire que le fossé entre les plus riches et les plus pauvres se creuse de plus en plus.

La pauvreté est certainement la mère de tous les maux. C'est pourquoi les organismes de solidarité et de coopération internationale travaillent à réduire les conséquences négatives de la pauvreté dans les pays de l'hémisphère Sud. Entre autres projets développés, notons : le partage des connaissances en matière d'agriculture, la mise sur pied de projets en entreprenariat communautaire, la formation d'agents de santé sur les thèmes prioritaires de la communauté (hygiène, santé nutritionnelle, maladies hydriques), etc.

PHOTO: VALÉRIE PAQUETTE, NICARAGUA 2016 – CS3R.

LUTTE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Année après année, le thermomètre climatique de la planète grimpe en flèche. Les catastrophes climatiques comme les ouragans, les inondations, les typhons et les sécheresses, déjà en hausse significative depuis quelques années, augmenteront davantage, et en nombre, et en intensité.

Les organismes de solidarité et de coopération internationale tentent de pallier les effets négatifs liés aux changements climatiques, en aval et en amont des grandes catastrophes naturelles. Entre autres projets, notons : la consolidation de projets écotouristiques, la mise en place de formation sur le conditionnement et la commercialisation des produits agricoles équitables, le partage d'expertise technologique en matière d'énergie renouvelable, l'élaboration de plans locaux d'adaptation aux changements climatiques, etc.

LA MORT KILOMÉTRIQUE

À l'heure de l'information continue et de la *peopelisation* de l'actualité, la pertinence médiatique d'une nouvelle internationale est sujette à un concept fort simple : la mort kilométrique.

Depuis une dizaine d'années, la mort kilométrique est enseignée dans les écoles de journalisme pour jauger l'importance à donner à d'une nouvelle. Le calcul est simple : il faut diviser le nombre de morts par le nombre de kilomètres qui distancent l'événement de l'auditoire. Il faudrait donc 100 morts en Afrique pour en égaliser un ici…

Par exemple, les médias québécois auraient-ils repris en boucle les attentats perpétrés au Burkina Faso en janvier 2016 si six Québécois n'étaient pas tombés sous les balles ? Dans la même veine, le *Safety check* de Facebook semble également régie par le concept de mort kilométrique. Le service permet de connaître en temps réel la situation des usagers du réseau social lorsqu'ils se trouvent au cœur d'une catastrophe. Ainsi, la vérification *Safety check* fut lancée lors des attentats terroristes de Paris le 13 novembre 2015, mais pas la veille lors d'une attaque similaire à Beyrouth qui a fait une quarantaine de morts. Un « choix » kilométrique qui avait soulevé une certaine controverse.

AQOCI Association québécoise des organismes de coopération internationale

JOURNÉES QUÉBÉCOISES de la SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Relations internationales et Francophonie Québec

QSF

Consulter nos « Grands enjeux » en visitant la section « Publications » de notre site Internet www.cs3r.org

Vous appréciez ce point de vue **DIFFÉRENT?**

Aidez-nous à **CHANGER LE MONDE**

Devenez membre!
www.cs3r.org - 819 373-2598